

PORTE-HORLOGE DE VIRE

Valeur : 0,60 F

Couleurs : bleu clair, bleu foncé,
bistre

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par HALEY

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 juillet 1967 à VIRE (Calvados);

générale, le 10 juillet 1967 dans les autres bureaux.

Au sud du Cotentin, Vire, capitale traditionnelle du Bocage normand, doit son nom à la rivière qui ceinture au sud et à l'ouest le promontoire rocheux sur lequel elle est bâtie.

Sa fondation se situe au début du VIII^e siècle et l'on sait que Pépin le Bref y fit construire vers 750 une première forteresse de bois et de terre qui s'avéra toutefois impuissante à contenir les invasions des « Hommes du Nord ». Par la suite, Vire n'était encore qu'un gros bourg lorsque le roi d'Angleterre et duc de Normandie Henri I^{er}, fils de Guillaume le Conquérant, fit édifier en 1123 un château de pierre à double enceinte et donjon carré. Devenue de ce chef une importante place de guerre, la ville allait exciter la convoitise des rois de France et, en 1203, Philippe-Auguste s'en empara. Pas définitivement cependant car, au cours des longues luttes entre les souverains de France et d'Angleterre pour la possession de la Normandie, elle changea de mains à plusieurs reprises et c'est seulement en 1453 que, mettant enfin un terme à ces vicissitudes, le Connétable de Richemont la reconquit pour le compte du roi Charles VII, lequel consacra peu après par une visite le rattachement de la cité normande à la Couronne de France.

Cette page d'histoire était tournée depuis bientôt cinq siècles lorsque Vire subit en 1944 sa plus cruelle épreuve. A l'issue des terribles bombardements de l'été, la petite ville, naguère si coquette, si fière à juste titre du pittoresque de ses vieux quartiers, n'était plus qu'un amas de décombres d'où émergeaient seules, plus ou moins mutilées, quelques robustes carcasses de monuments médiévaux. Grâce au remarquable plan d'urbanisme qui devait présider à la reconstruction de la ville, ces vénérables vestiges du passé, dont certains artistement restaurés, ont été mis en valeur de manière particulièrement heureuse.

C'est ainsi qu'à l'extrémité de « l'esplanade du château », dominant le gracieux vallon de la Vire, les ruines du donjon d'Henri I^{er} gardent encore fière allure, surtout si l'on songe que Richelieu avait ordonné la destruction de l'ouvrage en 1630 et que des siècles d'abandon sont responsables de son effondrement partiel en 1802.

Un peu plus loin, l'église Notre-Dame — restaurée à partir de 1948 et rendue au culte en 1957 — témoigne de l'évolution du style normand durant les trois siècles de sa construction : ainsi l'austérité de la nef (XIII^e) contraste singulièrement avec l'élégante chapelle du transept sud (XIV^e) ainsi qu'avec le chœur et la chapelle absidale, édifiés deux siècles plus tard encore et fortement imprégnés de style flamboyant.

Quant à l'enceinte fortifiée qui enserrait la cité médiévale, son tracé peut être reconstitué grâce à plusieurs tours servant de jalons : la tour nord de la Porte Saint-Sauveur, la tour aux Raines, la tour de la rue Chenedollé, la tour de Geôle, la tour de Coulonces et, enfin, la Porte-Horloge, sujet du timbre.

Ce célèbre édifice, qui fut pendant longtemps l'entrée principale de la ville, comprend deux parties : la première date du XIII^e siècle et se présente sous la forme d'un passage ogival encadré par deux énormes tours circulaires; la seconde, plus récente de quelques deux cents ans, est une tour carrée coiffée d'un campanile qui a été édifiée au-dessus du passage en 1483 par les bourgeois virois désireux de célébrer ainsi le retour à la prospérité de leur ville après la Guerre de Cent Ans. Sur ce beffroi unique en Normandie, le roi Louis XI, passant à Vire pour se rendre en pèlerinage au Mont-Saint-Michel, fit placer, dit-on, l'horloge qui allait donner à l'édifice la moitié de son nom.

Outre ses richesses archéologiques, Vire possède d'autres atouts propres à lui valoir les faveurs des touristes : d'abord, sa position au croisement des axes Caen-Rennes et Paris-Granville qui en fait le centre des excursions vers la pittoresque vallée de la Vire, la Suisse normande ou la forêt de Saint-Sever, peuplée d'étangs et de châteaux; ensuite, ses spécialités gastronomiques dont la réputation n'est plus à faire; enfin, ses équipements sportif et hôtelier tout neufs, donc parfaitement adaptés aux exigences de la vie moderne, considérés un peu comme une juste compensation pour la vaillante cité reconstruite « qui a beaucoup souffert, mais n'a jamais désespéré ».

